

*Réflexions sur le livre
du Dr Alfred Tomatis*

aux éditions du Centre du Langage :

LA DYSLEXIE

par

Élise FREINET

Nos lecteurs sont au courant des travaux du Dr Tomatis (1) dont, à plusieurs reprises, Freinet les avait entretenus et qui ont trait au rôle primordial joué par l'oreille dans le langage et au-delà dans le comportement des êtres : « *l'oreille est la voie royale du langage* ». De nombreux camarades ont certainement vu fonctionner à l'école Freinet les appareils cliniques de l'*Aurelle* dont l'emploi nous a permis de réaliser des cures dans l'audition et le comportement d'enfants mal-entendants. Notre pédagogie s'associait avec profit à ces redressements et l'expérience positive appelait une continuation que l'absence de Freinet n'a pas hélas ! permis de poursuivre.

Dans une brochure récente, le Dr Tomatis parle plus spécialement de la *dyslexie*, maladie scolaire de plus en plus fréquente et contre laquelle nos Méthodes Naturelles sont efficacement employées.

Comme pour toute invention solide, c'est la pratique d'abord qui en fait la preuve et en assure l'efficacité. Les recherches personnelles du Dr Tomatis, vieilles de quelque quinze années et qui sont étayées par plus de onze mille cas, l'autorisent à parler avec discernement et compétence d'une question qu'il connaît bien : c'est toujours la pratique qui donne raison. Cependant l'explication est nécessaire et la théorie rassure l'esprit. Le difficile est de découvrir l'une et l'autre, compte tenu de l'acquis des connaissances humaines.

(1) Dr Alfred Tomatis : « *L'oreille et le langage* ». Ed. du Seuil

D'une très vaste culture médicale et scientifique, littéraire et pédagogique par surcroît, le Dr Tomatis fait appel à tous les recours possibles dans les sciences parallèles susceptibles de lui apporter des certitudes complémentaires. Nous n'entrerons pas dans le détail de ses recherches innombrables entreprises dans des voies adjacentes, pour nous arrêter plus spécialement sur les données qui touchent à la pédagogie et en particulier à la pédagogie Freinet.

Le Dr Tomatis prend le problème de l'audition aux sources mêmes de la vie, dans la vie utérine, quand déjà à travers les ondes liquides, le fœtus perçoit les vibrations du langage de la mère par la parole et que s'installe, plus subtil et passionné, le langage de la mère à l'enfant. Dès cet instant, l'oreille joue son rôle.

A la naissance, la structure neuronique vierge de tout conditionnement est livrée aux bruits du milieu et à la structure de la langue. C'est le père qui entame avec l'enfant le premier dialogue sans antécédent, dialogue qui n'a pas l'osmose et la spontanéité du langage de la mère et qui exige donc une autre attitude d'écoute, un autre codage. C'est alors que semble se faire jour la *latéralité* de l'ouïe : il y aurait deux parcours auditifs et deux stimulations laryngées conditionnées par une asymétrie anatomique (voir p. 46, 47) et qui expliquent la rencontre difficile du nouveau-né avec la voix du père et par suite avec la présence du père.

Le Dr Tomatis nous oblige ici à une incursion aux sources profondes d'une psychanalyse qui, impuissante à tout expliquer, pourrait cependant encore s'enrichir. C'est en tout cas, dans cette première rencontre avec le père et le

milieu le plus proche et le plus conditionnant que peuvent apparaître les premiers troubles qui, à l'épreuve de la lecture, deviendront la *dyslexie*.

« Lire, dit le Dr Tomatis, c'est recueillir par l'oreille ce que l'autre a écrit ». Toute incompatibilité lors des contacts de l'enfant avec les autres, se reporte sur des incompatibilités antécédentes et le trouble s'installe. C'est la continuité de l'inhibition.

Il y aurait avantage à découvrir les points de similitude de la pédagogie Freinet et des conceptions et de la pratique du Dr Tomatis.

Ce que l'on peut dire déjà, c'est que la lente adaptation de la prise de conscience auditive et de l'expression de pensée qui en est la conséquence se fait par tâtonnement expérimental. On n'interprète que ce que l'on entend bien : l'enfant s'exprime dans la mesure où il entend et qui plus est, dans la mesure où il peut et sait écouter. Si l'inhibition intervient par suite d'une crainte ou d'une inquiétude, l'enfant entend sans écouter et donc sans comprendre.

Ceci justifie pleinement la Méthode Naturelle d'apprentissage et du langage et de la lecture. L'enfant toujours détendu et confiant ignore l'inhibition et use à son gré de ses oreilles, de son cerveau, de tout son être physique et moral à l'écoute du monde.

Ceci dit, il est d'un grand intérêt de remonter à la source et de prendre en considération dès les toutes premières années, le phénomène de *latéralité*. D'éviter ainsi que des circuits anormaux brouillent les pistes initiales et respectives d'une bonne ouïe ; de préserver les dégâts d'une oreille qui

se désadapte et se dégrade, qui continuellement, par un réflexe de défense, se referme à chaque menace, à chaque peur venues du milieu.

Cette préservation d'une détérioration précoce de l'ouïe, l'aurelle peut l'assurer et la vérifier et, avec le recours à la méthode naturelle, le tâtonnement expérimental assurera une intégration totale du langage à la pensée.

Le recours à des tests de psychologie classique abusivement analytiques et trop souvent scolastiques, replace le dyslexique dans un état de tension, d'attente qui, à l'opposé du réflexe spontané, risque de préparer le réflexe d'inhibition. Une programmation de procédés pédagogiques toujours inspirés par un souci de méthode, de progression et d'analyse, ne saurait répondre au comportement dynamique de l'enfant mais au contraire imposerait un conditionnement dangereux qui n'est

pas dans la ligne de subtilité de la vie. La Méthode Naturelle se confond avec les démarches instinctives et affinées de la vie. Elle est le processus même de la nature dont l'universelle plasticité ne peut accepter d'être figée dans des épreuves extérieures à ses instincts spontanés. Elle use simultanément de la synthèse et de l'analyse, par ondées globales pourrait-on dire et qui peuvent expliquer les coulées verbale et auditive normales. Alors, l'enfant ne bute plus sur le mot qui l'inquiète : « *Dans le langage comme dans la lecture, le mot se meut dans le sens de la phrase qui, elle, reste déterminante. L'enfant ajuste ses mots à la mesure du sens de ses phrases. Il ne peut pas y avoir dyslexie* ». (1)

E. F.

(1) C. Freinet : *Les maladies scolaires*. Ed. de l'Ecole Moderne - Cannes.

Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée de rendre compte des expériences capitales du Dr Tomatis pour signaler que celui-ci propose à nos responsables et aux camarades sensibilisés aux questions de langage et d'audition, le service des publications du *Centre du langage*, 10, rue Lyautey, Paris 16^e. Pour toute communication au Dr Tomatis, adresser la correspondance

à son adresse : 78, av. Raymond-Poincaré, Paris 16^e.

Nos remerciements vont au Dr Tomatis et à ses collaborateurs pour la confiance qu'ils témoignent à la pédagogie Freinet et nous encourageons tous nos camarades à des échanges fructueux avec ces éminents spécialistes.

ICEM